

IL FERAIT SON BONHEUR



Angelina (extatiquement).—Oh ! Gertrude. Combien je serais capable d'aimer cet homme-là !

SUR UNE TOMBE

La jeunesse en sa fleur première ;
L'orgueil farouche du devoir ;
L'impatience de savoir,
Jugeant courte une vie entière ;

Tout ce qui parle de lumière ;
Tout ce qui répugne à décroître ;
Tout ce qui peut germer d'espoir,—
Nous avons tout mis dans la bière !

Jamais le bien, le vrai, le beau
N'auraient trahi, dans le tombeau,
Une âme à ce point affermie ;

Et tu veux, docteur du néant,
Devant ce trou noir et béant,
Que je m'en tienne à ta chimie !

EUGÈNE MANUEL.

LE PREMIER MÈTRE

Jadis, en une interview célèbre, notre confrère Grosclaude conta les impressions de la doyenne des locomotives. Celles du premier mètre n'étaient pas moins intéressantes à recueillir et c'est avec empressement que nous sommes allés au Conservatoire des arts et métiers solliciter une audience.

La chose n'a pas été des plus commodes. A peine arrivés, on nous apprenait officiellement que le conservateur avait rigoureusement interdit, à tous les étalons métriques de son service, toute communication avec les journalistes.

Mais, une heure plus tard, la nouvelle était officiellement démentie et l'on nous introduisait auprès du vieux mètre, étendu, comme à son ordinaire, sur un socle polygonal.

La petite bonne qui nous conduit nous présente et nous fait remarquer l'inscription placée au-dessous du vigoureux centenaire :

—Qui que tu sois, voici ton mètre !

Et, tout aussitôt, la conversation s'engage :

—Vous voulez, monsieur le reporter, quelques souvenirs de jeunesse ? L'un des plus curieux est que, dès ma naissance, j'atteignis toute ma croissance. Toujours mesuré dans mes actes, étranger aux factions, j'ai mis mon activité au service de mon pays. Je me suis multiplié sans compter. Maintenant, ma situation est faite. Pourtant j'ai eu des commencements bien difficiles !

—En vérité ?

—Toutes les vieilles mesures étaient ligüées contre moi. Il fallait voir les pieds, les pouces et les lignes me toiser avec mépris !

—Votre triomphe n'en a été que plus éclatant. Et, depuis ces cent années, jamais la moindre infirmité ! Vous êtes d'une constitution exceptionnellement robuste.

—Tout en platine, comme vous voyez.

—Et toujours droit comme un I.

—Hélas ! c'est là que le bât me blesse.

—Comment cela ?

—Quelque affection qu'on ait pour la ligne droite, croyez-vous, monsieur, qu'au bout d'un siècle on ne commence point à en avoir soupé ? Pendant les cinquante premières années, ça allait encore, mais, depuis une dizaine de lustres, je vous avoue que j'ai des fourmis dans les centimètres ! Oh ! s'allonger, quelle volupté ! s'étirer, quel rêve se tordre comme un reptile ! bondir comme un tigre ! onduler comme une mer ! Grandir ! ne fût-ce que d'un millimètre !... Hélas ! il n'y faut pas penser !

Nous nous levons, respectueux de cette douleur. Mais il reprend :

—Ce qui me vexe le plus, voyez-vous, c'est de songer que, pendant que je gis, immuable et rectiligne, ma descendance kilométrique serpente le

long des routes, zigzaguant dans les lacets des montagnes... Hélas ! toujours deux poids et deux mesures !

L'heure était venue de prendre congé. En sortant, la même petite bonne nous signale, dans le musée, quelques inventions récentes.

—Tenez, monsieur, voilà un mètre nouveau, bien commode. Avec ce mètre-là, vous pouvez mesurer jusqu'à deux mètres cinquante.

—Comment cela ?

—C'est bien simple, il est en caoutchouc.

ALPHONSE ALLAIS.

LA CUIRASSE RÉVÉLATRICE

Il a raison, le proverbe, quand il dit qu'on ne s'avise jamais de tout.

L'autre jour, K..., qui vient de passer des dragons aux cuirassiers, eut l'heureuse idée de vouloir posséder sa photographie en nouvelle tenue. Il y attachait même une certaine importance, car un mariage en dépendait. Il met casque, cuirasse, plumet, etc., prend une pose héroïque, quel que chose rappelant vaguement Reischaffen.

—Ne bougez plus, monsieur, lui dit le photographe.

K... garde un sérieux de statue.

La séance finie, le nouveau cuirassier se dit :

—Je vais être épatant comme ça.

Il rentre chez lui, très satisfait, et attend les résultats. Huit jours après, il sort les portraits, puis tout à coup recule épouvanté.

La cuirasse toute neuve avait fait miroir, et il avait dans la poitrine l'appareil avec le portrait du photographe comptant les secondes.

PAS AVANT

Lui (amoureusement).—Quand donc, ma chère, allez-vous élever mon espérance à son plus haut degré ?

Elle (froïdement).—Quand on élèvera votre salaire à la dernière période.

UN DOMPTEUR DE LIONS

L'explorateur africain (continuant son récit).—... Il n'y a pas longtemps encore, un jour que je n'étais pas armé, je me trouvais tout à coup face à face avec trois lions.

L'ami.—Oh !...

L'explorateur.—... Je les regardai fixement pendant un instant et met tant mes mains dans mes poches je m'éloignai en sifflant un air d'opéra.

L'ami.—Et les lions s'élançèrent sur vos pas ?

L'explorateur.—Ils ne le pouvaient pas, mon cher, c'était au Jardin Zoologique que cela se passait.

ELLE LE CONNAISSAIT

Madame.—J'ai bien peur que Gontran soit encore en défaut.

Monsieur.—Mais je ne l'entends pas.

Madame.—C'est pourquoi je crains qu'il soit à faire quelque chose de mal.

CEUX QUI DISPARAISSENT

L'instituteur.—Vous avez mentionné quelques-uns des oiseaux qui demeurent avec nous pendant toute l'année. Pouvez-vous, maintenant, m'en nommer qui disparaissent pour revenir ensuite ?

Le petit garçon (qui sait à quoi s'en tenir).—Les oiseaux de prisons, m'sieu.

PAS LOGIQUE



Ce monsieur est un membre de la Société Protectrice des Animaux, mais il se demande en ce moment pourquoi il fait partie de cette estimable association.